

M. SCOTT : L'honorable député de Macdonald (M. Boyd) a parlé d'un chemin de fer deux ou trois fois l'année dernière. A la page 4583 (v.f.) des Débats on voit qu'il a insisté auprès du gouvernement de la manière suivante :

Préparons-nous pour de grandes récoltes. Certains députés ont vanté la récolte abondante dont l'Ouest a été favorisé, l'an dernier, mais je sais qu'il y a déjà eu au Manitoba deux ou trois récoltes meilleures que celle-là. L'an dernier le rendement dans cette province a été d'environ 22 boisseaux à l'acre ; sur la ferme dont je suis le propriétaire, il a été de 28 boisseaux, et la moyenne a déjà dépassé ce chiffre pendant deux ou trois années ; nous ne devons pas considérer la récolte de l'année dernière comme une récolte exceptionnelle, et il est fort possible que nous en ayons de plus fortes dans l'avenir. Le gouvernement doit se préparer à un transport de grain plus considérable que jamais.

Mon honorable ami continue comme suit à la page 4418 (v.f.) :

C'est la question brûlante du jour. J'ai dit à M. Leonard : Mais si l'on ne construit plus de chemins de fer, comment transporterez-vous dans six ans d'ici les grains de l'ouest qui seront produits par la seule augmentation naturelle du nombre d'acres mis en culture et par la population actuelle du pays, sans parler des immigrants qui nous arrivent. Il me répondit "M. Boyd, dix chemins de fer ne pourront pas transporter les produits de cette partie du pays en deux fois le temps que vous croyez qu'ils devraient être transportés aujourd'hui.

Et plus loin :

Il faudra quatre voies ferrées entre Fort-Williams et Winnipeg, et deux ou peut-être trois à l'est, afin d'accommoder tout le trafic qui s'annonce dans l'ouest et qui sera bientôt un fait accompli.

L'honorable chef du gouvernement a fait ce que l'honorable député demandait ; il offre au pays un remède, et mon honorable ami n'en veut plus ; il dit que nous avons suffisamment de chemin de fer à l'est de Fort-William. Mon honorable ami a dit aussi l'autre soir que l'engorgement du trafic était une chose du passé. L'année dernière il y avait accumulation de trafic, mais tout cela est disparu. On me permettra de donner lecture d'une déclaration faite, par une coïncidence étrange, le jour même que ce débat a commencé, le 10 août, par une personne dont mon honorable ami admettra la compétence, M. M. J. T. Gordon, de la maison Gordon et Ironside, les exportateurs de bestiaux bien connus ; M. Gordon est député conservateur à la législature de Manitoba. De retour de Winnipeg d'un voyage dans l'ouest il accorda à quelques journaux une entrevue dans laquelle il dit :

Nous avons expédié deux convois de bestiaux depuis le commencement de la saison. La marche du premier convoi a été très satisfaisante. J'étais à Claresholmes lorsqu'on a chargé le deuxième convoi, et la course depuis cet endroit jusqu'à Moosejaw a pris 36 heures. Vu la lenteur du voyage, nous avons été obligés de faire sortir les animaux des wagons à Moosejaw pour les délasser ; cela a pris

cinq heures. A Moosejaw ce chargement et déchargement se fait dans des conditions très difficiles ; on ne peut décharger et charger que deux wagons à la fois. A 23 heures vendredi les bestiaux étaient de nouveaux sur le train et à 20.30 heures samedi ils n'étaient pas encore rendus dans les parcs aux bestiaux à Winnipeg. Si le chemin de fer Canadien du Pacifique continue à nous servir de la sorte, nous allons tout simplement faire comme nous avons fait l'année dernière, c'est-à-dire expédier nos animaux par les chemins de fer du sud. La Compagnie du Canadien du Pacifique a nommé un préposé à l'expédition des bestiaux et cet employé fait bien tout en son pouvoir pour faire circuler les trains de bestiaux aussi rapidement que possible, mais c'est tout ce qu'il peut faire. Lorsque les chefs du mouvement et les surintendants n'écoutent pas les avis du préposé à l'expédition de bestiaux ni ceux de l'expéditeur même des bestiaux, ce dernier alors est certainement justifiable de se protéger en allant ailleurs. Nous avons été très satisfaits l'année dernière de nos expéditions de bestiaux par le Great Northern. Les convois au lieu de parcourir seulement de 16 ou 19 milles à l'heure comme par le chemin de fer Canadien du Pacifique présentement, parcouraient sur le Great Northern de 28 à 30 milles à l'heure.

—Le transport vous coûte-t-il plus cher par les chemins de fer américains ?

—Non, il ne coûte pas plus cher ; au contraire nous faisons une grande économie, parce que nous gagnons beaucoup par le plus grand poids des bestiaux, s'ils ne sont que la moitié du temps sur la route. Nous pouvons traverser des bestiaux de l'autre côté de la frontière en troupeaux de 1,500 à 2,000.

Je crois que l'honorable député conviendra après cela que l'engorgement du trafic n'est pas tout à fait une chose du passé. Mon honorable ami a dit aussi que si le gouvernement voulait seulement soumettre la question au peuple et si le peuple approuvait le gouvernement et sa proposition, lui et ses amis ne s'opposeraient plus. Si ce n'était que le retard a déjà été trop long on pourrait prendre l'honorable député au mot. Mais lorsque nous jetons un regard sur le passé nous n'y voyons rien pour nous faire avoir confiance dans une déclaration de ce genre. Quelle a été l'expérience au sujet du chemin de fer du pas du Nid-de-Corbeau ? Tous les députés de l'opposition avaient approuvé le contrat fait par le gouvernement, et le peuple avait approuvé ce contrat de la façon la plus complète, ce qui n'empêcha pas les honorables députés qui avaient approuvé le projet en parlement d'aller dans le pays prétendre que le gouvernement avait fait une mauvaise affaire.

J'ai peu de chose à dire au sujet de la route proposée du Grand-Tronc-Pacifique ; je veux bien accepter le témoignage de sir Sandford Fleming, les rapports qui ont été lus dans cette Chambre, et les témoignages de personnes comme l'honorable député de Renfrew (M. Mackie) qui a parcouru des centaines de milles de ce pays. Ces témoignages m'ont convaincu qu'il est possible de construire un chemin à travers ce pays. La construction du chemin de fer Canadien du Pacifique a été plus difficile qu'on se

M. SCOTT.